



Chaque mois, nous décortiquons une tendance forte du canton de Neuchâtel à partir de données récoltées par la Haute Ecole de gestion Arc, notre partenaire.

Nos INFOGRAPHIES



Cliquez

Combien pèse l'agriculture neuchâteloise?

Avec 757 exploitations agricoles, le canton se distingue dans l'élevage et la vigne. Mais les temps sont durs, même si les paiements directs ont augmenté ces dernières années. Découvrez nos données exclusives.

PAR ERIC.LECLUYSE@ARCINFO.CH

NOS QUESTIONS À...

NICOLAS BABEY PROFESSEUR À LA HAUTE ÉCOLE DE GESTION ARC



«Le système subventionne les grandes enseignes commerciales»

Entre 2011 et 2021, le nombre des exploitations a baissé partout en Suisse. Pour quelles raisons?

Cette baisse s'observe tout particulièrement dans les exploitations de moins de 20 hectares. Selon ce qu'elles produisent, celles-ci n'ont plus la taille critique suffisante pour être économiquement viables.

Elles sont reprises par d'autres exploitations afin de former de plus grands domaines. La part des exploitations de plus de 30 hectares augmente sensiblement depuis une trentaine d'années.

Le nombre d'emplois (en équivalents plein-temps) a aussi baissé partout, sauf en Valais et dans le canton de Genève. Pourquoi ces exceptions?

C'est dans le secteur de la vigne et de la production fruitière que l'emploi a légèrement progressé entre 2011 et 2021 en Suisse. Ces secteurs sont particulièrement présents en Valais et à Genève.

De même, à proximité des villes, on assiste à un retour de citadins dans le secteur maraîcher. Même si le mouvement est pour l'instant marginal, l'intérêt grandissant de certains consommateurs urbains pour la vente directe de produits bio en circuits géographiques courts se traduit par la création de nouveaux emplois agricoles locaux.

Je relève que ce type de production peut également bénéficier de paiements directs indispensables à la viabilité économique de ces nouvelles activités agricoles.

On voit que l'emploi a particulièrement baissé dans l'élevage. Comment l'explique-t-on?

On peut l'expliquer par plusieurs facteurs. Tout d'abord par la pression sur les prix imposée par l'ensemble des intermédiaires allant de l'étable au supermarché, et il y en a beaucoup... Cette pression sur les



Les agricultrices et agriculteurs font face actuellement à un 'mille-feuille' réglementaire qui souvent les décourage."



prix est également alimentée par la concurrence des produits étrangers.

Avec un tel «logiciel», le seul moyen de faire face est d'agrandir les exploitations et de mécaniser – voire de robotiser – le plus possible les étapes de production. C'est ce que l'on observe aujourd'hui.

Depuis 70 ans, c'est le tracteur – et le pétrole qui le nourrit – qui a permis à l'agriculture de se passer de bras. Aujourd'hui, le tracteur peut se passer de chauffeur.

Demain, ce sera le drone dopé à l'intelligence artificielle qui cueillera les fruits.

L'élevage reste tout de même très développé dans l'Arc jurassien, avec 69% des exploitations neuchâteloises et même 82% côté jurassien. C'est lié à la topologie de notre territoire?

En région de montagne, vous creusez 20 centimètres et vous êtes sur la roche. La terre y est moins fertile qu'en plaine, sans compter le climat plus rude en altitude.

Par contre, de telles conditions se prêtent mieux à l'élevage, avec des pâturages à mille mètres plutôt que des champs de blé.

Mais cette spécialisation agricole des territoires est une affaire relativement récente dans l'histoire.

Jusqu'au 18e siècle, on cultivait aussi des céréales dans les Montagnes neuchâteloises.

Sans trains, sans tracteurs et sans chaîne du froid, la spécialisation était peu développée. Par contre, un tel système agricole était parfaitement durable...

Sur le Littoral neuchâtelois, la vigne se porte bien, l'emploi a même augmenté (en équivalents plein-temps) entre 2011 et 2021. Est-ce plus rentable de planter de la vigne?

La valeur ajoutée que l'on peut obtenir d'un mètre carré de vigne est nettement plus élevée qu'un mètre carré de champ agricole. Un bon indicateur de cette différence est le prix de vente foncier: une surface de vigne vaut trois fois plus cher qu'une surface agricole.

En outre, la viticulture est davantage créatrice d'emplois parce que celle-ci est comparativement moins mécanisée que l'agriculture.

Par contre, si la vigne neuchâteloise semble bien se porter de nos jours, elle fait face à un grand danger: l'étalement urbain.

Sur le Littoral, on construit au détriment de la vigne, qui a le «défaut» d'occuper les espaces les plus sympas pour l'immobilier.

La taille critique minimale de la vigne neuchâteloise est aujourd'hui atteinte: elle est de 600 hectares.

Les femmes ne représentent que 25% des emplois en équivalents plein-temps. A Neuchâtel, on n'en est d'ailleurs qu'à 24%. Pourquoi ce faible taux?

Probablement pour des raisons historiques et culturelles. Autrefois, le droit foncier rural avantageait le garçon aîné qui héritait seul du domaine, afin d'éviter son démembrement.

Une autre cause connexe ex-

plique une telle inégalité: avant l'arrivée du tracteur, l'agriculture était physiquement très pénible. C'est le muscle qui organisait la division des tâches entre hommes et femmes.

Y a-t-il quand même de plus en plus de femmes dans le métier? Ou ce taux stagne-t-il?

Si le pourcentage de femmes est faible comparativement à d'autres secteurs d'activité, le nombre d'agricultrices indépendantes a pratiquement doublé entre 2000 et 2019 (de 3400 à 6400). On ne peut que s'en réjouir.

La moyenne des paiements directs reçus par exploitation a fortement augmenté entre 2011 et 2021. Pourtant, les agricultrices et les agriculteurs gagnent mal leur vie, en général. Pourquoi?

Depuis 40 ans, l'agriculture suisse se fait étriller par la mondialisation des marchés alimentaires.

C'est pour la maintenir en vie que le mécanisme des paiements directs a été développé, mais aussi pour bénéficier de produits de qualité, maintenir la biodiversité, entretenir les paysages ruraux, etc.

Cependant, l'augmentation des paiements directs résulte du siphonnage des marges agricoles par les intermédiaires de toute la chaîne alimentaire.

En fait, le système subventionne indirectement des acteurs économiques tels que les grandes enseignes commerciales de ce pays qui, elles, dégagent de juteux bénéfices.



Le seul moyen de sortir de ce système qui marche sur la tête est de déspecialiser l'agriculture et d'organiser des chaînes géographiques courtes entre la production, la transformation et la distribution.

Si les consommateurs jouent le jeu, les agricultrices et agriculteurs ne s'en porteront que mieux et la planète aussi.

Quels sont les grands défis qui attendent l'agriculture suisse?

Outre la réorganisation du système dont je viens de parler, les agricultrices et agriculteurs font face actuellement à un

«mille-feuille» réglementaire qui souvent les décourage et rend leur avenir incertain. Il est nécessaire de simplifier les procédures.

A moyen terme, le plus grand danger qui pourrait impacter l'agriculture traditionnelle est l'innovation.

En particulier le développement de la viande artificielle

créée à partir de cellules-souches d'origine animale. Aujourd'hui, économiquement, c'est insignifiant. Mais la technologie est au point. Son déploiement pourrait être dévastateur pour l'agriculture suisse, comme pour nos paysages.

Prochain rendez-vous

Dans le prochain épisode de notre série «ArcInfo Data», nous nous pencherons sur l'**évolution de l'emploi** dans plusieurs domaines: santé, enseignement, administration...



Le seul moyen de faire face aux difficultés est d'agrandir les exploitations et de mécaniser, affirme Nicolas Babey, de la HE-Arc. ARCHIVES DAVID MARCHON